



Alice Thomine-Berrada et Barry Bergdol (dir.)

Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines

31 août - 4 septembre 2005

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Introduction

Jean-Louis Cohen

DOI : 10.4000/books.inha.1312

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2005

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902646



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 4 septembre 2005

Référence électronique

COHEN, Jean-Louis. *Introduction* In : *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines : 31 août - 4 septembre 2005* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2005 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/1312>>. ISBN : 9782917902646. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.1312>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Introduction

Jean-Louis Cohen

- 1 J'ouvrirai mon introduction aux débats de notre atelier par une confidence : il ne faisait pas partie du dispositif imaginé initialement par les organisateurs du colloque et trouve son origine dans des propositions soumises à la périphérie des thèmes proposés ou en dehors d'eux. Comme on le sait, l'organisation de rencontres de ce type procède de deux démarches opposées. L'une, que je dénommerai « constructiviste », fondée avant tout sur la « demande », consiste à susciter des propositions d'interventions dans un cadre prédéterminé, au risque de laisser dans l'ombre des contributions stimulantes. L'autre, que je dénommerai « démocratique », consiste à partir de l'« offre » d'interventions en s'efforçant de les agglutiner en thèmes, au risque d'aboutir à une discussion trop fragmentée. Un colloque de type « constructiviste » mais visant, comme le nôtre, à « dépasser » les limites ne devait-il pas commencer par transgresser celles de son programme initial et accepter l'injection d'un peu de démocratie ? Telle est en tout cas la décision qui a conduit au programme d'aujourd'hui.
- 2 Ce n'est évidemment pas un hasard si beaucoup de propositions portaient sur l'étude des historiens de l'architecture. Quelle que soit l'origine culturelle ou professionnelle de leurs auteurs, les récits historiques sont devenus des objets d'étude très fréquents au cours des dernières années. Une vague de rencontres, de doctorats, de publications sur la fabrication de l'histoire et son enseignement, notamment dans les écoles d'architecture, peut être observée. À côté des rencontres scientifiques sur l'œuvre de Sigfried Giedion, de Henry-Russell Hitchcock, de John Summerson ou Manfredo Tafuri, la réédition ou la traduction de beaucoup de leurs travaux a été l'occasion d'analyses érudites de leur parcours. De ce point de vue, l'histoire de l'architecture ne se distingue guère de l'histoire de l'art, dans le champ de laquelle des travaux stimulants sont apparus, tels que ceux consacrés à Aloïs Riegl ou Aby Warburg.
- 3 Les questions traitées dans cette nébuleuse qu'est l'histoire de l'histoire de l'architecture sont de plusieurs ordres. Il est sans doute possible d'en construire une typologie précise, selon les postures plus théoriques, plus biographiques ou plus centrées sur la réception des édifices adoptées par les chercheurs, mais je me contenterai ici d'en identifier quelques traits. Le premier groupe de recherches, sans

doute le plus proche de l'histoire des idées et celui dans lequel les positions philosophiques sont les plus prégnantes, porte sur les paradigmes à l'œuvre dans les récits historiques, leurs modes de formation et leur transformation. C'est bien entendu ainsi la question des régimes ou des modèles de scientificité qui affleurent. Sont-ils analytiques ou simplement narratifs, comme cela a été souvent et reste le cas pour les histoires élaborées en dialogue avec les professionnels de l'architecture ?

- 4 Comprendre les formes spécifiques d'assimilation des paradigmes extérieurs au champ de l'histoire de l'architecture est aussi un des objectifs que se donnent ce type de recherches, s'interrogeant sur le rapport des méthodes utilisées par l'histoire dans ses différentes ramifications, l'histoire de l'art et les sciences sociales. Les interventions d'Aron Vinegar : « Viollet-le-Duc and the Dream Navel of Architecture » et de Jorge Otero-Pailos : « Phenomenology and the Rise of the Architect as Historian » portent sur ces aspects également abordés « à la marge » par Ariyuki Kondo dans sa contribution : « The Triumph of Nikolaus Pevsner : Overcoming Disciplinary Boundaries in the History of Architecture ».
- 5 Un autre groupe de recherches se centre sur les institutions au sein desquelles sont produites les histoires, et qui sont loin de se limiter au milieu académique, d'ailleurs souvent divisé en factions rivales. Ces recherches incluent aussi les musées et les différentes formes que recouvrent la conservation des monuments historiques, tout autant que certains réseaux professionnels, au sein desquels s'élabore parfois une histoire instrumentale, comme celui des congrès internationaux d'architecture moderne, qu'évoque Reto Geiser dans son intervention : « Looking Forward Through the Rear-View Mirror : Tracing Sigfried Giedion's Historiography ». Bien évidemment, les intersections entre ces institutions et les organisations politiques ont leur importance et font parfois apparaître les figures antagoniques de l'historien « aux ordres » et de l'historien « subversif ».
- 6 Pour rester au plus près de la thématique du colloque, les limites et leur transgression sont évidemment un objet d'étude privilégié, à commencer par celles qui séparent historiens et architectes. Plus que dans le domaine de l'art, en effet, les créateurs ou les professionnels du projet s'engagent parce qu'ils sont enseignants ou parce qu'ils s'efforcent de consolider leur position doctrinale, dans la production de savoirs historiques. Les rapports de commande entre architectes et historiens se révèlent particulièrement intéressants, tant sont nombreux les récits élaborés en réponse directe à la sollicitation des professionnels. Ainsi, les relations entre Behne et Taut, entre Giedion et Le Corbusier, entre Pevsner et Gropius ou entre Hitchcock et Wright ont-elles été éclairées dans les années récentes.
- 7 Une autre limite, plus difficile parfois à tracer est celle qui, passant à l'intérieur même de l'œuvre, voire de la personnalité de certains auteurs, devient un objet d'étude de plus en plus fréquent. Les exemples s'imposant à l'esprit à ce propos sont ceux, italiens, d'Aldo Rossi qui illustre la posture de l'architecte opérant d'abord comme historien, puis comme professionnel, naviguant parfois entre les deux démarches, et de Bruno Zevi et Manfredo Tafuri, rappelant celles de l'historien n'ayant pas oublié son passé d'architecte...
- 8 Les processus de dissémination de l'histoire font aussi l'objet de nombreux travaux, qu'il s'agisse de l'enseignement, de l'édition ou des expositions, dans lesquels leur caractère dialectique se confirme. L'engagement des historiens de l'architecture dans les écoles n'est pas simplement l'occasion de l'émission d'un « message »

unidirectionnel, mais le contexte même de la formation conduit à des inflexions dans les recherches. Dans le même temps, le processus de publication se réduit rarement à la simple translation d'un discours d'une forme scientifique écrite ou d'une forme orale en un livre. Les relations entre historiens et éditeurs font apparaître aussi des enjeux de commande liés aux marchés de la production intellectuelle, ainsi que le démontre Antonio Bruculeri dans sa contribution : « Stratégies éditoriales et architectures de l'histoire : Louis Hauteœur et Gérard Van Oest, un dessein partagé ». Enfin, les expositions, qui pourraient être vues comme une autre forme de translation – non pas vers l'ordre horizontal de la page, mais vers celui, vertical, de la cimaise – sont désormais considérées comme des moments privilégiés dans la sédimentation des discours de l'histoire.

- 9 Sans prétention à l'exhaustivité, j'évoquerai aussi une dernière question, celle de la posture psychologique qui est celle des historiens. Des travaux d'ordre presque clinique apparaissent à ce propos, dans un champ qui échappe à toute détermination purement objective. Ils portent, se fondant sur les concepts de la psychanalyse, sur les effets de transfert et de contre-transfert dans le choix des thèmes de recherche et dans la relation des historiens avec leurs objets d'étude. Ils portent également sur les aspects les plus précis de la biographie des historiens, et au plus près de leur trajectoire biographique, sur les modèles ou les anti-modèles de « rôles » qui ont été les leurs. Dans le prolongement de son ouvrage sur Reyner Banham, Nigel Whiteley s'intéresse à ces aspects dans : *Fit Environments, Ecologies and Expanded Fields: Changing Boundaries in the Late 1960's*.
- 10 Il est remarquable que les interventions assemblées dans l'atelier s'inscrivent dans une temporalité qui va du milieu du XIX^e au deuxième tiers du XX^e siècle. Aucune proposition de contribution recevable ne se centrait sur les récits historiques de l'âge baroque ou du néo-classicisme, et toutes évitaient prudemment de prendre en considération les développements les plus proches. La fenêtre ainsi découpée dans le temps révèle l'essor d'une histoire s'efforçant de rendre compte des transformations en cours dans l'architecture, engagée dans un processus de rupture sans guère de précédent, et faisant face au défi de la massification. Elle correspond aussi à la consolidation des institutions académiques, de l'édition et des expositions et peut donc être considérée comme pertinente.
- 11 En revanche, je déplore que les contributions portent sur l'aire géographique limitée, allant du vieux monde au nouveau. Il est regrettable que d'autres territoires comme l'Europe du nord, le Japon ou l'Amérique latine restent hors champ. Je noterai aussi qu'à l'exception de l'intervention de Mardges Bacon « Architecture, Regionalism, and the Vernacular : Reconceptualizing Modernism in America », c'est sur l'architecture dite « savante » que le propos reste exclusivement centré. Ces biais sont propres à la méthode « démocratique » suivie pour préparer cet atelier, dont le propos ne manque pas, en définitive, d'une cohérence que les discussions mettront sans doute en évidence.

RÉSUMÉS

L'atelier porte sur l'étude des historiens de l'architecture, alors qu'une vague de rencontres, de doctorats, de publications sur la fabrication de l'histoire et son enseignement, notamment dans les écoles d'architecture, peut être observée.

Il évoque les paradigmes à l'œuvre dans les récits historiques, leurs modes de formation et leur transformation, ainsi que leurs rapports avec l'histoire dans ses différents développements, l'histoire de l'art et les sciences sociales. Les institutions au sein desquelles sont produites les histoires et qui sont loin de se limiter au milieu académique sont également considérées, de même que les rapports de commande établis entre architectes et historiens, et que les processus de dissémination de l'histoire.

La posture psychologique qui est celle des historiens, révélée par les effets de transfert et de contre-transfert dans le choix de leurs thèmes de recherche et par la relation entretenue avec leur objet d'étude, est enfin un point sur lequel se centrent plusieurs des contributions.

INDEX

Index chronologique : XX^e siècle, époque contemporaine, XIX^e siècle

Index géographique : Asie, Japon

Mots-clés : méthode, rupture, baroque, architecture, sciences, conservation, architecture et histoire, démocratie, dialectique, exposition, histoire de l'art, histoire des idées, historiens et architectes, institutions, massification, message, paradigme, psychologie, psychanalyse, sciences sociales, scientificité, subversion, territoire, transgression, enseignement, néo-classicisme

AUTEURS

JEAN-LOUIS COHEN

Jean-Louis Cohen est architecte et historien. Ses recherches ont porté notamment sur l'architecture et l'urbanisme du xx^e siècle en France, en Allemagne, en Italie, en Russie et aux États-Unis, les formes de l'internationalisation et les cultures régionales, la modernisation de la forme urbaine à Paris et l'urbanisme dans le Maroc du protectorat français. Il est professeur d'histoire de l'architecture à l'Institute of Fine Arts de New York University.